

Réflexions, partages

LE PSAUTIER DOIT-IL ÊTRE CENSURÉ ?

Lors de chaque office liturgique, nous lisons une « stance » du Psautier, c'est-à-dire une courte partie de celui-ci. Dans le contexte du christianisme occidental - et plus particulièrement lors de l'office monastique - le psautier est chanté, ou plus exactement « psalmodié » - chanté sur une mélodie très simple, qui met en valeur le texte. L'usage de l'Église orthodoxe est plutôt de lire le texte « *recto tono* », c'est-à-dire avec une intonation liturgique uniforme.

Cet usage de la « lecture continue » du Psautier a l'avantage de nous donner avec le temps, une bonne connaissance de ce livre fondateur qui imprègne l'ensemble de la vie de prière. Et pourtant, ce texte n'est pas de tout repos ! Un prêtre de nos amis nous disait que, dans sa prière personnelle, il supprimait l'ensemble des versets du Psautier, qui parlent de crime et de haine en tous genres... Après cette censure, il ne doit rester qu'à peu près 10 % du texte !

C'est vrai : comment se fait-il que l'Église se soit obstinée à utiliser un texte qui, en de très nombreux endroits, est à ce point contradictoire avec le message des Évangiles ? Dans le texte du Psautier n'apparaît aucune foi en la Résurrection : dans le royaume des ombres, nous ne sommes plus capables de louer le Seigneur. On « fracasse les petits-enfants de Babylone » contre le roc ! Le sang dégouline abondamment au fur des versets, sans oublier les chiens qui lèchent le sang des ennemis. Il est vrai que les Pères de l'Église, apparemment gênés par ces passages, tentent de préciser qu'il s'agit en réalité du combat contre les mauvaises pensées. Mais c'est une argumentation qui ne convainc personne...

Il est paradoxal de voir des moines paisibles, debout dans leurs stalles, psalmodier les pires exhortations au meurtre et à la vengeance. Heureusement - si l'on peut dire - c'est souvent dit de façon auguste, et dans une langue incompréhensible, ce qui sauve les apparences. Mais la question demeure.

Prenons le psaume 21. Il contient des versets très remarquables, qui sont une prophétie explicite de la Passion du Seigneur :

« Je suis l'opprobre des gens et le rebut du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils remuent les lèvres et hochent la tête : il a compté sur le Seigneur, qu'Il le délivre, qu'Il le sauve, puisqu'Il est son ami ! »

« Ma bouche se dessèche comme l'argile, ma langue adhère à mon palais ; tu me fais descendre dans la poussière de la mort. Une meute de chiens m'encercler, une bande de malfaiteurs m'assaille. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. Ils m'observent et me regardent ; ils se sont partagé mes vêtements, ma tunique, ils l'ont tirée au sort ».

Jésus, étant sur la croix, lors de la sixième heure, s'écria : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » - parole qui est citée par Marc (15; 34) et Matthieu (17; 46). C'est le premier verset du psaume 21. C'est dire à quel point ce texte est fondamental.

Et pourtant, nous y trouvons des paroles qui s'harmonisent bien peu avec la figure du Christ : « Il est bien loin de me sauver, le compte de mes fautes. Mon Dieu, je crie le jour, et Tu n'écoutes pas, la nuit, quitte à en devenir indiscret ». Et plus loin dans le texte : « c'est Toi ma louange, dans la grande assemblée je Te louerai. (...) mon âme vivra pour Lui, ma lignée Le servira ». Ce texte pouvait servir d'argument pour les Ariens, afin de démontrer que le Christ était tout simplement une créature - même si c'était la première des créatures humaine, selon leur opinion...

En réalité, le Psautier dans son entièreté est l'expression du « Corps mystique » du Christ, dont Jésus est la Tête, et dont chacun des baptisés sont les membres.

Saint Paul nous dit : « tous, nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul Corps (...) nous avons été abreuvés d'un seul Esprit (I Co. 12 ; 12 et sq.) - vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (ibid. v. 27). Dans l'épître aux Éphésiens, le saint Apôtre nous dit : le Christ est « Tête pour l'Église, laquelle est son Corps ». Dans la même épître il précise que le Christ a fait de l'humanité « en sa Personne un seul Homme nouveau - réconcilié avec Dieu, en un seul Corps » (2 ; 15).

Dans son commentaire sur le psaume 30, Augustin d'Hippone nous explique cela de façon éclairante :

« Le Christ tout entier, c'est la Tête et le Corps.

La Tête, c'est le Sauveur du Corps, (Tête) qui déjà est remontée au Ciel ;

le corps, c'est l'Église, qui peine encore sur la terre.

Si le Corps n'était pas uni à sa Tête par le lien de la charité - au point de ne faire qu'une seule Personne de la Tête et du Corps - il ne crierait pas du Ciel à l'un de ses persécuteurs : « Saül, Saül, pourquoi Me persécutes-tu ? » (...) Il ne dit pas : « pourquoi persécutes-tu mes Saints ? » – ou « mes serviteurs ? » mais : « pourquoi Me persécutes-tu, Moi ? Moi, c'est-à-dire mes membres ». La Tête crie pour les membres ; la Tête parle au nom de ses membres ».

Augustin continue : « Réjouissons-nous et rendons grâce : nous ne sommes pas seulement devenus chrétiens, nous sommes devenus LE CHRIST. Comprenez-vous, mes frères, saisissez-vous la grâce de Dieu qui s'étend sur vous ? Étonnez-vous, soyez heureux : nous sommes LE CHRIST. S'Il est la Tête - nous sommes les membres, et l'Homme entier, c'est lui ET nous. Ce serait une folie d'orgueil, si ce n'était un don de sa bonté ».

Le Psautier est donc un livre où s'exprime le Christ tout entier, Tête et Corps. Jésus, la Tête, parle à ses membres. Les membres implorant la tête.

Cependant, le Psautier ne concerne pas seulement les baptisés, les disciples du Christ, les croyants. C'est l'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE qui - dans ces textes - à la fois prie Dieu, Le loue, mais aussi L'invective, Lui lance des reproches, se révolte contre Lui, met en question à la fois ses prophéties et son action dans la Création - sans réserve, sans retenue...

Et c'est là aussi que réside un aspect extraordinaire de cet inépuisable ensemble de textes. C'est littéralement l'anthologie de TOUTES les attitudes que nous pouvons, nous les êtres humains, adopter envers Dieu. C'est à la fois l'amour et la louange enthousiastes, mais aussi l'absence de foi en la Résurrection, l'insulte, le reproche, le doute, l'amertume... Aucun de nos sentiments envers Dieu, aucune de nos pensées envers Lui, ne surgissent en nous sans avoir été depuis des siècles, formulés dans le Psautier. Rien que cela, rend déjà ce grand livre de l'humanité, totalement fascinant.

Il reste encore un mot à dire à propos de l'usage liturgique de ce livre. Nous sommes habitués à « individualiser » notre vie religieuse et spirituelle. Nous avons réduit notre vie ecclésiale à un dialogue entre « moi et Jésus ». Assurément, il faut dialoguer avec Dieu. Mais dans notre prière ecclésiale, nous dépassons notre simple niveau d'individu. Nous devenons la voix de l'humanité entière : passée, présente et à venir. Ce n'est pas « un tel » ou « une telle » qui s'exprime dans l'Office divin, mais c'est la Nature humaine tout entière, en chacun de ses individus.

Au moment où je lis le texte liturgique, ce n'est pas mon « Moi » qui s'exprime, mais c'est toute l'humanité. C'est pourquoi le Triode nous fait énumérer tous les péchés et crimes que nous avons accomplis - même si moi-même, je n'ai pas, à titre d'individu, commis ces actes terribles. Mais je psalmodie ces sentences, car en ce moment-là, c'est l'humanité entière qui s'exprime en moi. De même, en lisant les stances du Psautier, ce n'est pas uniquement moi qui parle...

Alors, êtes-vous toujours prêts à « raturer » les paroles immorales qui émaillent le Psautier - ou les voyez-vous sous un autre jour ?

Père Georges (LEROY)

L'Archimandrite Georges du Québec connaît bien la Crypte et nous sommes heureux de compter sur sa collaboration à notre Bulletin.

Pour mieux le connaître : <http://www.abitibi-orthodoxe.ca/index.htm>